

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 26 (1958)
Heft: 5

Artikel: À Georges Portal, mon ami et mon maître
Autor: J.L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568750>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et je crus à un mirage: seul sur la plage et, peut-être, entièrement nu, un garçon inconnu regardait la lune se refléter dans les eaux noires, toujours figées par la bonace. Je n'hésitai pas une seconde, je m'allongeai dans l'eau et fis la première brasse... au même instant la tortue rentra la tête et sombra comme un poids.

La mer ne m'aidait pas et je n'avançais guère. Je fus tout de suite exténué. Le rivage me semblait toujours plus lointain, mais la lune m'éclairait mieux le but à atteindre et ce n'était pas un inconnu, c'était le garçon que j'aimais, que je n'avais pas vu depuis longtemps, que je n'espérais plus revoir et devant qui j'allais mourir, quand je l'avais enfin retrouvé.

Car la méduse revenait, menaçante, et je me savais perdu. Son ombrelle exhibait les yeux verts de la femme, plus terrifiants que jamais et elle s'ouvrit pour me dévorer. Je regardai une dernière fois celui que je n'avais cessé d'attendre et je compris qu'enfin il m'avait vu. Alors, un immense espoir me souleva: il n'avait qu'une phrase à dire pour me sauver, c'était ma seule chance. Je rassemblai mes forces et réussis à crier: «Je t'aime . . .». Le monstre attendait et la réponse fut si rapide et la voix était si semblable à la mienne, que je craignis un instant que ce ne fût l'écho. C'était la fin du cauchemar: je vis mon bourreau s'effacer, se diluer dans les eaux et les yeux verts roulèrent au fond de l'abîme, comme deux billes d'enfant.

Aussitôt, la mer se mit à bouger, de petites vagues folles montèrent de partout, j'étais porté sans fatigue. Le vent souffla vers le rivage, une à une les étoiles illuminèrent le ciel; je nageais facilement et très vite. En approchant, je redécouvrais les traits de mon ami. Ses yeux étaient doux et profonds, ses lèvres souriaient, ses bras se tendaient vers moi, les rayons lunaires l'enveloppaient comme une buée. En voyant les étoiles si nombreuses, je songeais à ce dicton qu'il m'avait appris lors de notre première rencontre, dans une nuit toute pareille à celle-ci: «Il fera beau demain, le ciel est plein d'étoiles». Je me répétais cette phrase comme une antienne. Le vent me la chantait, les vagues la criaient joyeusement et les étoiles, plus sages, la chuchotaient aux nouvelles venues. Car il en arrivait toujours! Ah! le vent, les vagues et les étoiles, comme ils m'ont bien aidé dans cette course vers la vie! Les étoiles surtout! Il y en avait partout, au-dessus de moi quand je levais la tête, au-dessous quand je la baissais; mais je m'aperçus que des milliers de petits poissons dorés nageaient dans mon sillage et je me demandai si c'étaient les étoiles qui se reflétaient dans la mer, ou les poissons dans le ciel.

Gilles Armor.

A Georges Portal, mon ami et mon maître

Celui que ses amis se plaisaient à nommer le «prophète de l'homosexualité» n'est plus. Il est mort des suites d'une intervention chirurgicale après de grandes souffrances physiques où il tint à déployer un courage de tous les instants afin de prouver qu'une nature sexuelle pouvait aller de pair avec une virilité de caractère que bien des «normaux» eussent

pu lui envier. Le message qu'il tenait à laisser à tous ceux qui voulaient l'écouter peut se résumer en quelques mots: la vie n'est rendue valable que par l'amour et pour aimer il faut tout donner, et aussi ce dernier enseignement qui fit le sujet de sa première lettre à un frère sans visage (publiée dans le Cercle): ne jamais se placer dans une situation où on ait à rougir de soi-même. Avec fierté il acceptait ce titre de prophète de l'homosexualité car toute l'oeuvre de sa vie, tant dans ses écrits que dans ses actes, fut pour proclamer devant la face du monde la joie qu'il ressentait de sa vocation sexuelle et sa confiance inébranlable dans l'amour. Défauts et qualités s'imbriquaient en lui inextricablement pour ne faire qu'un tout. En écrivant cela je pense principalement à ce qu'il tenait pour la première des vertus et qu'il pratiqua tout au long de sa vie: la franchise. Je revois son regard si bleu, si pur, incapable d'hypocrisie, ce que lui valut bien des déboires . . .

Avec une bonté folle et incurable, la franchise était le propre de sa personnalité. Il en donna la première manifestation durant son service militaire au cours d'un procès retentissant qu'il relate dans son livre «Un protestant» dont la critique se plut à reconnaître la qualité ainsi que la propriété morale de son auteur. Il poursuivit ce côté Alceste de son caractère en n'hésitant pas à réprover, dans une lettre ouverte, la politique du gouvernement Vichyssois qui collaborait avec l'occupant durant la guerre de 1940—45, ce qui lui valut un séjour de quelques mois dans un camp de concentration en qualité de prisonnier politique. Plus tard, à Alger où il remplissait les fonctions de directeur des émissions théâtrales, il fut adoré de ses auditeurs ainsi que des comédiens qu'il dirigeait pour son talent et sa droiture (J'ai sous les yeux maintes lettres émanant de personnalités ou de gens simples qui tenaient à lui faire parvenir le témoignage de leur gratitude et de leur admiration). Son refus d'accepter certaines compromissions et son influence grandissante le brouillèrent avec l'administration qui en prit ombrage. Il reçut, pour toute récompense de ses services une mise à la retraite prématurée, malgré l'ampleur de l'émotion populaire provoquée par cette mesure.

Comme il en convenait lui-même de bonne grâce, il était «soupe au lait» et je me rappelle avec émotion ses colères homériques au cours desquelles il déversait parfois sur la tête de son interlocuteur stupéfait des flots d'imprécations dont, avouait-il après coup, il ne pensait pas un mot, mieux même il lui était impossible de se souvenir cinq minutes après la dispute des accusations qu'il avait pu porter. D'ailleurs son ire durait peu et il la regrettait amèrement ensuite, ne sachant comment se faire pardonner, employant des stratagèmes puérils pour se faire absoudre. Oui, j'aimais ses colères car elles étaient la marque d'un caractère direct et sans calcul. N'ai-je pas déjà fait comprendre que la rancune était chose inconnue de lui, quelque tort qu'on lui fit, et il n'arrivait pas à penser qu'on en usât à son égard alors qu'il se montrait toujours incapable d'en faire preuve de la plus petite parcelle. Hélas tout le monde n'a pas sa pureté d'âme et il eut souvent à en souffrir.

Le second trait marquant de son caractère résidait dans l'extrême jeunesse de son coeur. Bien qu'ayant 71 ans, sa fraîcheur intellectuelle semblait avoir modelé son visage de sorte que toutes les personnes qui l'approchaient lui donnaient régulièrement dix ans de moins que son

âge, ce dont il tirait une grande fierté. Oui, il se donnait à la vie avec une âme d'enfant et il faut voir là la raison de ce rayonnement intérieur qui émanait de lui et qui séduisait tant les personnes qui le voyaient.

Pourtant les dernières années de sa vie furent bien assombries par le détachement de celui qu'il considérait jadis comme son meilleur ami et qui, hélas, avait terriblement mal récompensé la noblesse du défunt.

L'oeuvre qu'il nous laisse se compose tout d'abord de son Protestant dont la réédition, agrémentée de textes nouveaux qu'il avait mis au point récemment et dont certains ont été publiés dans le Cercle, sera assurée dès que possible. Egaleme nt il avait entamé la rédaction du tome 2 du Protestant, interrompue du fait de sa mort. Heureusement il avait laissé un plan de cet ouvrage à l'intention de la personne qu'il avait chargée de continuer sa tâche en cas de mort. Nous espérons mener à bien cette oeuvre. Il y a aussi le flot de ses cahiers intimes, tenus régulièrement à jour depuis 1905, qui seront utiles pour rédiger le tome 2 et dont des extraits seront donnés dans le Cercle par la suite. A propos de ce Journal, je me souviens ce qu'il m'a dit quelques minutes avant sa mort: «Vois-tu, un journal intime est en même temps un reliquaire et une poubelle car on met dans ces pages ce qu'il y a de meilleur et de pire en nous».

Notre ami Georges Portal nous a quitté mais j'ai conscience que pour aucun de ses amis il n'est mort. Il a répandu tant de belles choses dans notre coeur qu'il y a laissé une trace indélébile, il nous a donné de telles leçons d'humanité que ce serait renier ce qu'il y a de meilleur en nous que l'oublier. Le dicton français affirme: Partir c'est mourir un peu. Pour Georges nous pouvons le retourner et dire: Mourir c'est partir un peu. Oui, seulement partir pour un voyage au terme duquel nous nous retrouverons tous. Ce sont les lettres qui font prendre en patience le mal de l'absence et espérer la réunion, toutes les pensées de ses amis relieront leur coeur au sien, comme autant de missives, et ainsi je suis certain que Georges conservera cette éternelle jeunesse dont il se montrait si fier.

J. L.

Exposition Czanara

Une exposition est ouverte depuis le 26 mars et durera jusqu'à fin avril au Club des Pays Latins pour nous présenter des dessins et peintures de Czanara. Monsieur Czanara est bien connu des lecteurs du Cercle qui ont pu voir souvent dans notre revue des reproductions de ses oeuvres. Il sera intéressant pour les amateurs d'art et de belles formes de voir réunies ces quarante et quelques études qui montrent la continuité d'un bel effort et le renouvellement d'une riche inspiration.

Le titre de l'exposition: «Des gars et des hommes» montre bien que cette inspiration est basée surtout sur la beauté du corps humain. On pourrait chicaner un peu sur ce titre «des hommes?» Czanara est plutôt inspiré par l'adolescence et beaucoup de ces portraits ont justement la bouleversante expression des regards qui interrogent la vie, s'étonnent